

TEXTE 8 Devoir hebdomadaire. Voir le questionnaire à la fin de ce texte. À remettre la semaine suivante. N'oubliez d'apporter votre texte en classe.

Apologie de Socrate

Platon

Texte adapté par Jean Laberge



Après les accusateurs — Méléto, Anytos et Lycon —, c'est à l'accusé, Socrate, de présenter sa défense.

17a Socrate : Athéniens, vous venez d'entendre mes accusateurs. Ils ont été si merveilleux que j'ai un moment douté de moi-même. Pourtant, il n'y a pas un mot de vrai dans ce qu'ils vous ont raconté. Par exemple, ils vous ont mis en garde contre l'habileté trompeuse de mes propos. S'ils entendent par habileté le fait de dire la vérité, alors, oui, je suis un orateur habile, et eux ne le sont pas! **17b** Mais l'habileté qu'ils pratiquent, faite de belles phrases et de vocabulaire recherché, vous constaterez que ce n'est pas mon fort. J'ai soixante-dix ans, et c'est la première fois que je comparais devant un tribunal. Toute ma vie j'ai parlé un langage simple, entouré de gens simples, dans la rue. Ne comptez pas sur moi pour imiter les jeunes et brillants orateurs, familiers des tribunes publiques. La seule chose dont je ferai preuve, c'est de franchise. À vous, juges, de l'apprécier sans parti pris. C'est ainsi que je conçois le déroulement d'un procès.

18a Je vais d'abord, si vous le voulez bien, évoquer des rumeurs anciennes qui ont pu former dans votre esprit — dès votre enfance pour certains d'entre vous — une fausse image de moi. Anytos ainsi que tous ceux s'en inspirent aujourd'hui pour m'accuser. Pour ces deux raisons, je dois tenter de les réfuter. Ce n'est pas chose aisée car il y a longtemps qu'Aristophane, notre auteur comique, et d'autres ont forgé ces ragots, par jalousie ou malveillance. Ils ont été colportés, comme toujours, par des inconnus, chacun y croyant ou faisant semblant d'y croire. Tout ce beau monde, bien entendu, est absent d'ici. C'est donc conscient d'engager un combat douteux contre des ombres que je vais me justifier de ces calomnies passées devenues aujourd'hui des accusations.

Réfutation des accusations anciennes

19b Que prétendaient mes détracteurs? Si, à l'époque, ils avaient eu le courage de me faire comparaître au tribunal, ils auraient probablement rédigé ainsi leur plainte : « *Socrate cherche à expliquer l'organisation divine de tout ce qui est sous terre et dans le ciel sans*

tenir compte des dieux. Il sait présenter favorablement à sa thèse l'argument le plus médiocre, et propage, par son enseignement de sophiste, cette habileté perverse. » Leurs propos laissent entendre que ceux qui s'adonnent à des recherches semblables ne croient plus à l'action des Dieux. Voilà mes accusateurs les plus terribles, d'autant plus qu'ils sont nombreux et qu'ils m'accusent depuis longtemps.

Aristophane me prête, dans une de ses comédies, *Les Nuées* [représentée pour la première fois à Athènes en 425], un vif intérêt pour les mécanismes de l'Univers. Vous connaissez la scène. J'y apparais suspendu dans les airs, observant les astres en débitant des âneries. Or, je ne me suis jamais intéressé, de près ou de loin, à l'étude des phénomènes naturels. J'admire sincèrement ceux qui s'y livrent mais, en vérité, je n'y comprends rien. Beaucoup d'Athéniens m'ont écouté discourir de choses et d'autres. Je les défie de rapporter un seul mot de moi sur ce sujet, qui m'est absolument étranger.

Socrate n'a pas le savoir qu'on lui reproche

19e Comment alors aurais-je pu propager un enseignement sur l'univers dont, je viens de le dire, je ne connais rien? Mais on insinue aussi dans la même comédie d'Aristophane, que je me fais rémunérer pour les conseils que je donnais. Je n'ai pas, il s'en faut, le prestige des sophistes comme Gorgias, Prodicos ou Hippias. Eux réussissent, dans chaque cité où ils se produisent, à détourner des jeunes gens de leur enseignant bénévole pour les inscrire, moyennant de bons montants d'argent, à leurs célèbres cours. Ainsi Callias, fils d'Hipponicos, a-t-il confié l'éducation de ses deux garçons au sage Événos, que j'aperçois ici dans la foule. « Callias, lui ai-je demandé, quand tu fais dresser deux poulains ou engraisser deux veaux, tu verses un salaire, mais combien paies-tu Événos? — Cinq cents drachmes », m'a-t-il répondu. Ce qui équivaut à deux ans de salaire pour un simple ouvrier ! J'aimerais bien, Athéniens, savoir vendre ainsi mes connaissances, mais ce n'est pas le cas! En outre, comment pourrais-je enseigner quoi que ce soit, moi qui ne sais rien ?

20c Je sens venir maintenant de votre part une question bien légitime: « Socrate, si tu n'es ni un adepte de la philosophie de la nature ni un sophiste, comment se fait-il que l'on parle tellement de toi — beaucoup plus que de tout autre Athénien? Dis-nous ce qui te distingue de lui, sinon nous devons l'imaginer nous-mêmes. » **20d** Eh bien, Athéniens, vous allez peut-être me trouver présomptueux, mais ce qui me distingue des autres, la raison de ma fâcheuse notoriété, c'est que je reconnais posséder une sagesse concernant l'être humain et que personne n'est plus sage que moi à cet égard... **20e** Ne m'interrompez pas par vos huées ! Ce n'est pas moi qui le dis! C'est la Pythie qui, parlant au nom du dieu de Delphes, l'a dit à

Chéréphon, un ami d'enfance, qui était allé à Delphes. **21a** Un jour qu'il était allé à Delphes, il posa au dieu la question que voici : « Y a-t-il quelqu'un de plus sage que Socrate ? » La Pythie lui répondit que nul n'était plus sage que Socrate. Chéréphon est mort depuis, mais son frère, ici présent, pourra l'attester devant vous.

La « sagesse » de Socrate

21b Quel rapport, me direz-vous, avec les anciennes accusations mentionnées dont je fais l'objet depuis? Vous allez le comprendre. Lorsque Chéréphon m'a rapporté l'oracle en question, j'ai été fort étonné: « Comment serais-je le plus sage des Athéniens, me demandai-je, moi qui ai conscience de ne posséder aucune sagesse? » J'étais tellement étonné que je décidai de mener une enquête afin de vérifier ce qu'avait dit le dieu. **21c** Je commençai par aller voir un homme d'État dont la science politique était renommée. Je pensais découvrir rapidement qu'il en savait beaucoup plus que moi. Mais en le soumettant à un examen critique, je m'aperçus qu'il croyait et disait tout savoir, et qu'en fait il ne savait rien du tout.

21d Au fond, me dis-je, la Pythie a raison: je suis plus sage que lui, puisque je sais que je ne connais rien à la politique, alors que lui ne le sait pas. Je me permis de le lui dire, ce qui eut pour résultat de m'en faire un ennemi... J'interrogeai ensuite d'autres hommes publics, mais ce fut toujours avec le même résultat. **22a** Je constatai même que, plus ils se croyaient savants, moins ils l'étaient. D'autres, considérés comme moins habiles, me parurent au contraire plus conscients de leurs limites.

22b Je recommençai l'expérience avec des poètes, certain cette fois de mon infériorité. Mais ceux-ci se montrèrent incapables de m'expliquer leurs propres oeuvres ! Je compris que leurs créations étaient le fruit non d'un savoir, mais d'une inspiration, d'une sorte de possession divine qui leur permet d'exprimer de belles choses sans en connaître le sens profond. Ils n'ont donc pas de vraie connaissance de leur art, contrairement à ce qu'ils croient.

22d Même déception auprès des artisans. Ce sont de vrais experts dans la technique de leur métier, mais ils prennent leur *savoir-faire* pour le *savoir*. C'est une illusion.

23a Ainsi, comme l'avait dit la Pythie, aucun de ceux que j'avais rencontrés ne possédait, comme moi, le savoir de sa propre ignorance. Et en cela, en effet, on peut dire qu'ils étaient moins sages que moi. Cependant, en démasquant en public leur prétention imméritée, je m'en fis des ennemis implacables, acharnés à me nuire par toutes sortes de calomnies. Prenons un exemple. Toutes les fois que je démasque l'ignorance d'un pédant vaniteux, ceux qui ont assisté à l'entretien se figurent que j'en sais plus que lui. C'est une erreur, et le « savoir »

qu'on m'impute est très éloigné de celui que m'avait attribuée la Pythie. Il était facile à mes adversaires médisants d'en faire le renom de «savant» qui me colle à la peau. Pourquoi, me demanderez-vous, continuer, dans ce climat haineux, à interroger et à désarçonner ceux qui se prétendent savants? Parce que je considère que le dieu m'a assignée cette mission. **23b** Le message qu'il veut ainsi transmettre est celui-ci: « Humains, votre savoir est peu de chose, et même rien du tout, puisque Socrate l'ignorant est plus sage que tous vos savants! » Voilà ce que le dieu m'ordonne de faire comprendre à mes concitoyens, et cette tâche occupe tout mon temps, au point qu'il ne m'en reste plus pour m'occuper ni des affaires publiques ni des miennes. C'est pourquoi je vis dans une extrême pauvreté, au service du dieu.

Les conséquences de l'enquête

23c Ma démarche visant à mettre à jour les faux savoirs a eu une autre retombée sur ma réputation, que mes adversaires se sont empressés d'exploiter. Beaucoup de ceux qui me regardent faire sont de jeunes et riches oisifs. Ils prennent évidemment plaisir à observer le désarroi de mes victimes. Comme il ne leur est pas difficile de dénicher des pédants qui prétendent connaître bien des choses, ils s'essayaient parfois à en passer quelques-uns à un examen critique comme je le fais. Ceux qu'ils démasquent ainsi sont vexés, blessés dans leur estime d'eux-mêmes. **23d** Ils s'en prennent donc à moi: « Ce Socrate est un ennemi public, déclarent-ils. Il corrompt nos jeunes! » Si on leur demande ce qu'ils entendent par là, ils se sentent gênés. Dire que j'enseigne à démasquer l'ignorance serait avouer qu'ils se sont fait prendre, par moi ou par mes jeunes partisans, en flagrant délit de science frelatée. Alors, ils ressortent l'image éculée du philosophe athée: « Socrate tente de comprendre les phénomènes naturels, sans faire confiance à la sagesse des dieux, et il propage des doctrines contre les dieux. » **23e** Il ne s'agit pas de quelques-uns. Non, ils sont nombreux à agir ainsi, et ils sont opiniâtres. Ils font corps, ce qui rend crédibles leurs calomnies. Et voilà comment, Athéniens, ils ont fini par ternir ma réputation. Dès lors, tout était prêt pour un procès en bonne et due forme. Chacun de mes accusateurs a pris à son compte la rancœur d'un des corps de métier que j'ai particulièrement malmenés. Méléto est mandaté par les poètes, Anytos par les artisans et les hommes politiques, Lycon par les orateurs.

24a Voilà donc, messieurs les juges, pourquoi je me trouve devant vous aujourd'hui. Dans ce rappel des faits, je m'en suis tenu — c'est mon principe — à la stricte vérité. Je n'ai rien changé ni omis de ce qui s'est passé. En agissant ainsi, j'avive encore les haines dont je suis l'objet. Mais ces haines sont la preuve même que j'ai bien cerné les raisons des calomnies qui pèsent sur moi. Vous le constaterez vous-mêmes, tôt ou tard.

Réfutation de l'accusation actuelle

24c J'en viens donc au présent, après avoir évoqué le passé. Méléto s a déposé, conjointement avec Anytos et Lycon, une plainte dont la teneur est celle-ci:

«Socrate est coupable de corrompre la jeunesse, de ne pas croire aux dieux auxquels croit l'État, de croire à des divinités nouvelles et différentes.»

Avant de discuter sur le fond, je souhaite réfuter Méléto s en tant qu'accusateur. Je vais prouver en effet qu'il a engagé mon procès à la légère, car il n'a aucune connaissance réelle de ce qu'il évoque, et ne s'en soucie d'ailleurs nullement. Approche, Méléto s, et réponds à mes questions, comme la loi t'y oblige! Commençons par le début.

Socrate -- Tu sembles attacher du prix à ce que nos jeunes gens reçoivent une bonne éducation. Est-ce vrai?

Méléto s -- Assurément!

Socrate -- Tu declares que je leur *fausse l'esprit*. Tu dois donc savoir aussi reconnaître les bons maîtres. Peux-tu nous citer le nom de l'un d'entre eux ?... Tu te tais, Méléto s? Ton silence confirmerait-il que l'éducation de la jeunesse est le dernier de tes soucis? Allons, un petit effort! Dis-nous qui, d'après toi, fait de nos enfants de bons citoyens!

M -- Ce sont les lois.

24e Socrate -- Ne réponds pas à côté de la question! Je te demande de nous dire qui des éducateurs tu considères comme bons. As-tu voulu dire que ce sont ceux qui connaissent le mieux les lois?

Méléto s -- Oui, ce sont les juges, devant toi.

Socrate -- Tous les juges, ou certains d'entre eux?

Méléto s -- Tous.

25a Socrate -- Voilà une bonne nouvelle! Nous ne manquons pas d'éducateurs compétents! Mais, parmi ceux qui nous écoutent, parmi les membres du Conseil et parmi les citoyens de l'Assemblée du peuple, penses-tu qu'il y ait des mauvais maîtres, ou sont-ils tous capables d'enseigner convenablement?

Méléto s -- Ils en sont tous capables.

Socrate -- Mais alors, Méléto s, il apparaît que je suis le seul Athénien à donner à la jeunesse des idées pernicieuses?

Méléto s -- Tu es le seul!

Socrate -- Bref, excepté moi, tous les Athéniens rendent la jeunesse meilleure. Est-ce bien ce que tu veux dire?

Méléto s -- Oui. Et je le dis de toutes mes forces!

25b Socrate -- Transposons ce que tu affirmes dans le domaine de l'équitation. Tous les hommes peuvent-ils rendre meilleurs les chevaux, et n'en existe-t-il qu'un pour les corrompre? Ne serait-ce pas plutôt le contraire: un seul garçon d'écurie, ou un tout petit nombre de palefreniers sont capables de les rendre meilleurs, tandis que la majorité d'entre nous ne peut que les corrompre? N'en va-t-il pas de même pour l'ensemble des animaux? Il en va de même, bien sûr. Ce serait merveilleux pour la jeunesse s'il n'existait qu'un seul homme pour la corrompre ! Mais ce n'est malheureusement pas le cas. Méléto s, tu nous as découvert que tu ne t'es jamais préoccupé de la jeunesse. Tu nous révelés clairement ton insouciance à l'égard du sujet en cause dans ce procès. D'autre part, lorsque tu m'accuses de

fausser l'esprit des jeunes gens, prétends-tu que je le fais intentionnellement?

Méleto -- Tu le fais intentionnellement.

25d Socrate -- Autre question. Dis-nous donc Méleto s'il vaut mieux vivre dans une cité de gens bons ou dans une cité de gens mauvais ? Réponds-moi, mon bon. La loi t'y oblige. N'est-il pas vrai que les méchants font du mal à ceux qui les fréquentent, tandis que les bons leur font du bien?

Méleto -- C'est évident.

Socrate -- Y a-t-il des gens qui préfèrent subir un tort de leurs concitoyens plutôt que d'en recevoir un bienfait?

Méleto -- Mais non, Socrate, on préfère ce qui est bon pour soi.

Socrate -- M'accuses-tu de corrompre involontairement la jeunesse, ou de le faire intentionnellement?

Méleto -- Intentionnellement, j'en suis certain !

25e Socrate -- Quoi? Je serais tellement ignorant que je fréquenterais des gens que j'aurais pervertis sans me douter du grand mal qu'ils pourraient me faire? Ignorant au point que je ferais tout ce mal intentionnellement? Méleto, je ne peux te croire, et je crois que personne ne le peut. En réalité, soit je ne suis pas un corrupteur soit je le suis, mais intentionnellement. Et dans tous les cas, tu dis une fausseté.

Sur le second chef d'accusation

26b Continuons, Méleto, l'examen de ta plainte. Tu me declares coupable de « renier les dieux qui sont vénérés dans la cité ». Les termes employés sont ambigus. As-tu voulu dire que je crois en d'autres dieux que ceux de la cité, ou que je ne crois en aucun dieu?

Méleto -- Tu ne crois en aucun dieu.

26d Socrate -- Ni à la Lune ni au Soleil, que tout le monde, pourtant, assimile à des divinités?

Méleto -- Ni à la Lune ni au Soleil! D'après Socrate, messieurs les juges, le Soleil est un rocher incandescent et la Lune un morceau de terre.

Socrate -- Ce n'est pas moi qui dis cela, mais Anaxagore de Clazomènes. Crois-tu que j'aurais fait mienne cette théorie, alors qu'elle figure en toutes lettres dans ses livres, qui sont disponibles en ville pour moins d'une drachme ? Est-ce mon procès que tu fais, ou celui d'Anaxagore? Mais revenons, s'il te plaît, à l'accusation. **26e** Tu maintiens que je ne crois en aucun dieu?

Méleto -- Je le maintiens!

27a-b-c-d-e Socrate -- Comment n'es-tu pas conscient de te contredire toi-même? Ou, peut-être, en es-tu conscient et me crois-tu assez bête pour ne pas m'en apercevoir ? Tu me soupçonnes de reconnaître *des signes provenant de demi-dieux*. Mais, si je reconnais leurs signes, c'est que je crois en des *demi-dieux*. Un demi-dieu, c'est soit un dieu, soit un être engendré par un dieu. Y croire équivaut donc, dans les deux cas, à croire qu'il existe des dieux. C'est bien ce que je crois, en effet, et tu t'es contredit une fois de plus en soutenant que je suis athée!

Voilà, messieurs les juges. Je pense avoir fait la preuve de l'accusation irréfléchie de Méleto, qui a signé l'acte d'accusation sans en comprendre un mot! **28a** Quoi qu'il en soit, ce n'est pas cela qui me fera condamner, mais bien, comme je l'ai dit au début, les calomnies qui m'accablent depuis des années. Un procès permet souvent de cristalliser les sentiments diffus de rancœur et de haine que des rumeurs insidieuses suscitent dans la population.

La mission divine

28b «Mais, me direz-vous, si tu es condamné, Socrate, tu l'auras bien cherché, puisque tu avoues toi-même avoir tout fait pour irriter tes adversaires! » Ma réponse est qu'il n'est pas bien, en regard de ce qui est bon, de calculer nos chances de vivre ou de mourir plutôt que de considérer si nos actes sont justes ou injustes. Nos héros, devant Troie, ont-ils jamais hésité entre la mort et la lâcheté? Achille a-t-il renoncé à venger Patrocle, quand sa propre mère tentait de l'en dissuader? **28e** Pour ma part, aux batailles de Potidée, d'Amphipolis et de Délion, je suis toujours resté ferme aux postes que m'avaient désignés les stratèges, quels que soient les dangers. Et lorsque, par la bouche de la Pythie, le dieu me charge de confondre les pédants, croyez-vous que j'aurais abandonné le combat par crainte de la vengeance de mes adversaires? Bien sûr que non! **29a** Si je l'avais fait, c'est alors que j'aurais mérité la mort pour lâcheté et pour impiété!

Craindre la mort, c'est passer pour sage alors qu'on ne l'est pas. Personne ne sait ce qu'est la mort, qui est peut-être le plus grand des biens. Mais on la craint, comme si l'on savait qu'il n'y a pas de plus grand mal. N'y voyez-vous pas l'ignorance qui consiste à s'imaginer savoir ce qu'on ne sait pas? **29b** Et c'est sur ce point que je diffère de la majorité des hommes. Si je me distingue un tant soit peu de mes contemporains, c'est, précisément, que je ne prétends pas savoir ce qu'il y a sur l'autre rive. Mais je sais très bien qu'il est injuste de désobéir à qui vaut plus que soi, dieu ou homme. Alors, entre une conduite que je *sais* mauvaise et la mort — dont je ne *sais* rien, et qui est peut-être bonne —, je préfère la mort.

29c Les arguments qu'Anytos a utilisés contre moi sont très efficaces. « Si vous ne vouliez pas condamner Socrate à mort, dit-il, il ne fallait pas le convoquer au tribunal. Maintenant qu'il est devant vous, il ne faut pas l'acquitter, car ce serait encourager sa compagne de corruption des jeunes, car nos fils s'empresseraient de l'imiter, et courraient à leur perte. »

Je ne m'attends donc pas à être acquitté. Supposons cependant que vous m'acquittiez: j'échappe à la peine capitale, mais je la subirai en cas de récidive, c'est-à-dire que je me remets à vous examiner. **29d** Ma réponse serait: « Merci, messieurs les juges, de votre indulgence, mais je préfère obéir au dieu qu'à vous! » Et, jusqu'à la fin de mes jours, je continuerai à aller par les rues en exhortant mes concitoyens. **29e** « Occupez-vous de votre âme plutôt que de votre corps, leur répéterai-je. Utilisez votre raison à rechercher la vertu

plutôt qu'à accroître votre fortune ou à soigner votre réputation! » Il y en aura toujours un pour me répondre que c'est justement ce qu'il fait. Je l'interrogerai sans relâche, examinant le moindre recoin de son esprit. Et si j'y découvre l'ignorance, je le lui reprocherai sans indulgence. **30a** C'est ainsi que j'agirai avec lui, qu'il soit jeune ou vieux, qu'il soit d'ici ou d'ailleurs. Mais je m'occuperai surtout de vous, Athéniens, avec qui j'ai des liens de sang. **30b** C'est la mission que m'a confiée le dieu, et je m'y consacrerai sans trêve, car rien ne peut être plus salubre à la cité que la poursuite de la vertu. Souvenez-vous que ce n'est pas la recherche des biens matériels qui conduit à la vertu. C'est, au contraire, en devenant vertueux que peut naître la prospérité, pour les particuliers comme pour la cité. Si vraiment mon langage fausse l'esprit des jeunes gens, alors vous pouvez le qualifier de pernicieux. Mais j'ai dit ce que j'avais à dire, et il se tromperait complètement celui qui penserait que je vais changer d'avis. Maintenant, messieurs les juges, vous connaissez tout de la mission que m'a confiée le dieu. **30c** Je la remplirai, même si la mort est au bout. Alors peu m'importe que vous m'acquittiez, contre l'avis d'Anytos, ou que vous me condamnerez, comme il le réclame.

30d J'ai encore à vous dire certaines choses qui vont probablement vous pousser à crier. N'en faites rien et écoutez-moi! Si vous me mettez à mort, vous vous nuirez davantage qu'à moi. Mélètos ou Anytos peuvent me faire mettre à mort, me faire exiler, me priver de mes droits civiques. Ce sont peut-être de grands maux pour eux et pour d'autres, mais pas pour moi. Comme je le crois, il est impossible à l'homme méchant de nuire à l'homme de bien. Le mal, selon moi, est de faire ce qu'ils font présentement: tenter injustement de mettre un homme à mort. **30e** Ce n'est donc pas tant ma cause que je défends, Athéniens, mais la vôtre. En me condamnant, vous pourriez commettre une grave faute à l'endroit d'un cadeau que vous a fait le dieu. Si vous me faites périr, vous ne retrouverez pas facilement un autre homme comme moi. **31a** Un autre que le dieu s'attachera au flanc de la cité comme un taon attaché au flanc d'un cheval puissant et de bonne race, mais un cheval que sa puissance alourdit et qui a besoin d'être réveillé. C'est de cette manière que le dieu m'a attaché à la cité. Je réveille chacun de vous individuellement, je stimule, je fais des reproches, m'installant partout sans jamais m'arrêter.

Vous devriez m'épargner. Il se peut que, comme des gens que l'on réveille, vous vous fâchiez, et qu'écoutant l'avis d'Anytos, vous me fassiez périr. Vous pourriez alors vous rendormir pour le reste de votre existence, jusqu'à ce que le dieu consente à vous envoyer un autre homme tel que moi.

31b Ma pauvreté explique d'où me vient cette qualité d'être un cadeau du dieu à la cité. La négligence avec laquelle je traite mes affaires personnelles et ma patience à en supporter les conséquences ne sont pas des attitudes normales. Je me suis plutôt occupé de ce qui vous regarde, comme un père ou un frère aîné, m'approchant de chacun de vous en particulier pour vous convaincre de vous soucier de ce qui est véritablement méritoire. Si j'en avais tiré profit, si j'avais reçu un salaire pour mes conseils, cela expliquerait ma conduite. Mais il n'en est rien. Même mes accusateurs n'ont pu produire un seul témoignage selon lequel j'aurais exigé ou sollicité une rémunération. Ma pauvreté est une preuve suffisante de ma mission.

31c Il se peut toutefois, Athéniens, que vous doutiez encore de l'origine divine de ma mission. Mais imaginez-vous que, de ma propre initiative, je me sois lancé dans une telle entreprise? Depuis des années, je vous l'ai dit, je mène une existence précaire, négligeant mes affaires personnelles. Ma seule préoccupation quotidienne est d'inciter chacun d'entre vous, comme le ferait un père ou un frère aîné, à développer ses mérites. Une telle tâche, si elle n'est pas rémunérée, découragerait quiconque n'est pas au service des dieux. Or mes délateurs, si habiles pourtant à me calomnier, n'ont pas osé prétendre que j'aie reçu le moindre salaire en échange de mes conseils. Je leur aurais en effet aussitôt opposé le témoignage irrécusable de ma pauvreté.

L'abstention de la politique: le rôle du démon

31d « Mais alors, Socrate, me direz-vous, plutôt que de te livrer à des examens, n'as-tu pas envisagé de prendre la parole en public ? Tu aurais élargi ton audience et donné des conseils à la cité entière. » Ma réponse est que j'y ai renoncé sur les recommandations de mon « *démon* » dont Méléto, justement, s'est moqué. De quoi s'agit-il ? C'est comme une voix qui s'élève en moi, en certaines occasions, et ne m'indique jamais ce que je *dois* faire, mais me détourne parfois de ce que *j'allais* faire. Mon *démon*, donc, m'a conseillé de ne pas me mêler de politique. Heureusement pour moi! Je suis trop farouche dans mes convictions pour me battre autrement qu'en privé. **31e** Homme public, je me serais si violemment opposé à vous que vous m'auriez déjà condamné il y a vingt ans, privant ainsi Socrate de la vie et Athènes d'un serviteur utile! Ce n'est pas un reproche que je réserve à vous, mes compatriotes: je crois que c'est la dérive inévitable de toute assemblée populaire.

32a Lorsque je dis qu'accepter une charge publique me conduirait inmanquablement à des conflits avec le pouvoir, il ne s'agit pas d'une simple supposition de ma part. Rien, en effet, pas même la menace d'une condamnation à mort, ne m'a jamais fait accepter une injustice! Deux épisodes anciens de ma vie peuvent en témoigner. **32b** Voici le premier. Nous étions

en démocratie. J'étais membre du Conseil au titre de la tribu Antiochide. Lorsque notre tour est venu, j'ai fait partie du collège des prytanes, magistrats suprêmes. C'était l'époque où dix stratèges avaient été accusés d'avoir abandonné les morts après une bataille navale. Votre tribunal voulait les juger ensemble, et non individuellement comme le veut la loi. L'assemblée du peuple agissait ainsi illégalement en se plaçant au-dessus de la loi. Seul de tous les prytanes, je m'y suis opposé fermement, malgré des discours véhéments et des menaces d'inculpation. À un moment donné, en effet, la majorité fut d'avis qu'on devait mettre à mort ceux qui allaient contre la volonté de la majorité. En étant d'avis contraire à la majorité, on me déclarait l'ennemi du peuple. Heureusement, cette mesure ne fut pas mise à exécution. Néanmoins, dix hommes furent exécutés sans avoir eu droit à un procès en bonne et due forme. **32c** Quelque temps après, sous la dictature des Trente en 403, je reçus l'ordre d'aller à Salamine avec quatre autres citoyens chercher un démocrate, nommé Léon, pour qu'il soit exécuté. **32d** Mes quatre compagnons acceptèrent, mais moi, considérant qu'il s'agissait d'un crime, je refusai et rentrai chez moi. **32e** Le gouvernement des Trente fut renversé peu après, ce qui me sauva la vie car ils n'admettaient aucune désobéissance. Ces deux péripéties, où j'ai défié la mort par mon intransigeance, confirment que je ne serais sûrement plus là aujourd'hui si je m'étais occupé de politique, car je n'aurais jamais fait la moindre concession à mon idéal de justice. **33a** Je me suis toujours montré aussi intraitable dans ma vie privée, même vis-à-vis de ceux que mes délateurs appellent mes disciples, et dont je vais maintenant dire un mot.

Socrate n'enseigne pas et n'a pas de disciple

33b Si le disciple est celui qui paie pour les leçons du maître, alors je n'ai jamais eu de disciples. Je ne refuse le droit à personne, jeune ou vieux, pauvre ou riche, de m'écouter parler et de me poser des questions. Chacun peut aussi recevoir, publiquement, mes conseils, après que je l'ai questionné. Il ne s'agit en aucun cas de leçons ou de consultations, et il serait stupide, si un de mes auditeurs tourne bien ou mal, de m'en attribuer le mérite ou la faute. **33c** Pourquoi ai-je toujours autour de moi, à longueur de journée, un si nombreux public? C'est pour le plaisir, je l'ai dit, d'observer le désarroi de ceux que je démasque à faire état d'un faux savoir. Et ce combat contre l'hypocrisie et les discours creux n'a rien de sédition ni de malsain. Je le mène, j'y insiste, comme un devoir prescrit par le dieu à travers l'oracle de Delphes et les signes de mon *démon* familial. En quoi donc, je vous le demande, le fait d'assister à mes interrogatoires aurait-il pu fausser l'esprit de mon jeune public?

33d D'ailleurs, s'il subsistait un doute à ce sujet, demandons à ceux qui m'ont entouré il y a

quelques années s'ils ont subi de mon fait quelque mauvaise influence. Ils sont adultes maintenant, et peuvent donner leur avis en toute liberté. **34a** Beaucoup sont là aujourd'hui, je les aperçois dans le public: Criton, Critobule, Lysanias, Eschine, Antiphon, Nicostrate, Paralios, Adimante, Platon, Aïantodore, Apollodore et bien d'autres. Pourquoi, Méléto, ne les as-tu pas cités comme témoins, si tu es tellement sûr qu'ils me reprocheront de les avoir pervertis? En fait, ils sont tout simplement d'accord avec mes idées, et n'hésiteraient pas à répondre de ma bonne foi.

Conclusion

34c Maintenant, messieurs les juges, j'en ai fini avec ma défense. Peut-être pensiez-vous que j'allais faire appel à votre pitié. Beaucoup le font, dans ma situation: ils s'entourent de leurs enfants, de leurs amis et de leurs proches pour tenter de vous attendrir. Pas moi. **34d** Pourtant, comme dit Homère, je suis né « non pas d'un chêne ou d'un rocher » : j'ai une famille, un fils adolescent et deux encore petits. **34e** Mais je n'ai fait venir aucun d'eux pour vous supplier de m'acquitter. Est-ce bravade ou mépris? Pas le moins du monde! Est-ce mon indifférence pour la mort qui m'attend? Pas davantage! C'est une question d'honneur. Le mien, le vôtre, celui de notre cité souffriraient si un homme de renom ne savait affronter dignement la condamnation suprême. Ce n'est, après tout, que l'anticipation d'un passage obligé dans l'autre monde, et pourquoi l'homme le plus célèbre se croirait-il immortel? **35b** S'il se livre à de larmoyantes exhibitions, que penseront les étrangers? En quelle piètre estime tiendraient-ils Athènes et ses habitants, qui auraient distingué celui qui ne montre pas plus de courage qu'une femme? **35c** Et vous, juges, vous devriez être plus sévères pour qui implore lâchement votre clémence, et plus indulgents pour qui se comporte dignement devant vous. Vous supplier est contraire à l'honneur, mais aussi à la justice elle-même. Un acquittement doit être obtenu par un scrupuleux exposé des faits, et par une sincère conviction. L'arracher par des prières, c'est demander au tribunal un privilège, ce qui n'est ni son rôle ni sa vocation. Les magistrats ont prêté serment de décider ce qui est juste, non de favoriser l'un ou l'autre au gré de leur caprice. S'ils reniaient ce serment, ils offenseraient les dieux. Pour le prévenu, ce serait également une offense que de le leur demander.

35d Si, donc, je m'y étais abaissé, Méléto n'aurait pas manqué de souligner mon attitude impie, confortant ainsi son accusation d'athéisme. Mais, messieurs les juges, je n'ai sollicité aucune faveur parce que, plus fermement sans doute qu'aucun de mes accusateurs, je crois que les dieux existent. C'est à eux que je m'en remets pour décider, par votre intermédiaire, la meilleure sentence, pour moi comme pour vous.

Le verdict : Socrate est coupable *Les juges ont conclu à la culpabilité de Socrate. Mais celui-ci a le droit de proposer une peine alternative à la peine capitale demandée par l'accusation.*

36a Je m'attendais, messieurs les juges, à votre verdict, et c'est pourquoi vous ne me voyez manifester aucune indignation. Je suis plutôt étonné que seulement trente voix m'aient séparé d'un acquittement. Sans l'appui d'Anytos et de Lycon, Méléto seul n'aurait sûrement pas obtenu gain de cause. Peut-être même, faute d'avoir recueilli un cinquième des voix, aurait-il dû payer mille drachmes d'amende!

36b Ainsi, donc, je dois proposer une peine à la place de la mort demandée par mes accusateurs. Laissez-moi réfléchir! Qu'ai-je fait? J'ai choisi un destin incertain, en négligeant ce que tout le monde recherche: fortune, gloire militaire, succès de tribune, fonctions publiques, fréquentations utiles, manoeuvres politiques. J'avais scrupule en effet à m'occuper de mes propres affaires quand tant de mes compatriotes avaient besoin de mes services. Quels services? Leur apprendre à s'occuper de ce qu'ils *sont* plus que de ce qu'ils *ont*. À se soucier de la vie de la communauté plutôt que de sa prospérité. À faire prévaloir, en toute occasion, la justice et la raison. Pour avoir donné de tels conseils, n'ai-je pas mérité une récompense plutôt qu'une punition? Il me semble que oui!

36d Voici donc ce que je vous propose : assurez mes repas quotidiens, jusqu'à la fin de mes jours, au Prytanée, où vous nourrissez déjà, aux frais de l'État, les athlètes couronnés aux Jeux olympiques. Débarrassé du souci de ma subsistance, je me consacrerai plus efficacement à examiner mes citoyens d'Athènes. Après tout, le vainqueur d'une course de chars ne vous a apporté qu'un moment d'enthousiasme, alors que moi j'oriente mes adeptes vers un bonheur vrai. Lui a largement de quoi vivre, alors que moi je suis pauvre et famélique.

37a Mais je crains que vous ne preniez pas ma proposition au sérieux... Je n'y ai pourtant mis aucune dérision, pas plus que lorsque j'ai décidé de ne pas faire appel à votre pitié. En réalité, je suis absolument certain de mon innocence, mais je n'ai pas eu le temps de vous en convaincre, dans le délai que la loi fixe à un procès. Comment aurais-je pu, en un seul jour, dissiper les habiles calomnies instillées dans votre esprit depuis des années? Si vous y tenez, appliquez-moi ce que propose l'accusation : je vous l'ai déjà dit, je ne crains pas la mort, étant plutôt curieux de savoir ce qui m'attend après. Mais, n'ayant jamais fait de tort à personne, je ne vois pas pourquoi je m'en ferais à moi-même en vous suggérant — et donc en acceptant — quelque châtiment que ce soit. Une amende? Je ne pourrai pas la payer, et vous m'enfermerez en prison pour un long esclavage. L'exil? Je recommencerai, dans une autre

cité, les exhortations que vous avez si mal supportées. Les jeunes étrangers voudront m'écouter. Si je les éloigne, ils persuaderont leurs aînés de me chasser. Sinon, je serai chassé aussi, accusé de les pervertir. Mais j'ai passé l'âge de changer constamment de résidence! Pourquoi, me direz-vous, ne pas vivre tranquillement en exil, sans plus importuner personne avec mes discours? Je ne pourrai m'y résoudre. Ce n'est pas une simple marotte; c'est, je vous l'ai expliqué, une mission que m'a confiée le dieu, et je n'y faillirai pas. D'ailleurs, je ne conçois pas que l'on puisse vivre sans remettre constamment en question ses propres mérites, et sans aider les autres à en faire autant.

38b Mais je sais bien que vous n'y croyez pas plus maintenant que tout à l'heure, lorsque je me suis défendu d'avoir fait de cette mission une entreprise de sédition. Alors, pour en finir, je vous proposerai tout de même de payer une amende, ce qui ne me fera aucun tort, car je ne me soucie pas de l'argent. Mais, pour que je puisse la payer et éviter la prison, il faut qu'elle soit à la mesure de mes faibles moyens. Je vous demande donc de m'infliger une amende d'une *mine*, c'est tout ce que je possède... Attendez, messieurs les juges! Platon que voici, Criton, Critobule et Apollodore viennent de me faire une proposition qui me permet de porter à trente *mines* le montant de l'amende. Ils se portent garants du paiement de cette somme!

Les juges ont délibéré: Socrate est condamné à mort. La majorité des juges a finalement voté la peine capitale. Socrate reprend la parole.

38c Permettez-moi d'ajouter quelques mots avant que l'on m'emmène en prison. Je m'adresserai d'abord aux juges — les plus nombreux — qui m'ont condamné. Vous auriez mieux fait d'attendre que je meure naturellement. Ce n'aurait pas été bien long, car je suis un vieil homme. En fait, vous avez donné beau jeu à ceux qui critiquent notre cité: « Vous avez envoyé à la mort Socrate, vous reprocheront-ils, un homme renommé pour sa sagesse. » Renommée bien surfaite, pourtant, mais ils ne manqueront pas de l'utiliser pour vous nuire. Vous m'auriez peut-être acquitté, direz-vous, si ma défense avait été mieux préparée, plus complète. Je n'en suis pas sûr. La seule attitude qui m'aurait sauvé est celle que mon honneur a refusée: gémir, supplier, renier mes convictions. Je le répète: j'aime beaucoup mieux mourir que devoir la vie à ma lâcheté. Le déshonneur, dit le proverbe, court plus vite que la mort. Ainsi mes accusateurs ont-ils été rattrapés par le déshonneur avant que le vieux Socrate n'ait été rattrapé par la mort. Il fallait que cela s'accomplisse. Vous savez sans doute, juges qui m'avez condamné, que l'on prête à ceux qui vont mourir un pouvoir de prophète éclairé. Craignez donc les lendemains que je vous prédis, car vous trouverez peut-être que c'est moi qui ai eu la meilleure part. Vous ne supportiez pas mes reproches et, au lieu de corriger vos

défauts, vous avez décidé de mettre à mort votre censeur. C'était la solution facile, mais vous n'en avez pas fini. De jeunes adeptes, dont je calmais jusqu'ici la combativité, vont poursuivre ma mission, avec plus d'ardeur encore.

39e Je m'adresserai pour finir, messieurs les juges, à ceux d'entre vous qui ont voté en faveur de mon acquittement. J'ai un moment à vous consacrer, pendant que les magistrats s'occupent des formalités de mon incarcération. Figurez-vous que j'ai ressenti aujourd'hui un grand étonnement. Mon *démon*, qui me détourne si souvent d'actions inopportunes mais mineures, n'est pas intervenu depuis ce matin. Il ne m'a pas dévié de mon chemin vers le tribunal. Il ne m'a pas fait taire lorsque mes paroles ont indisposé les juges. Pourtant, il ne s'agissait pas cette fois d'actions mineures puisqu'elles ont provoqué ma condamnation. Mon étonnement, mes amis, était déplacé. En fait, c'est un signe inhabituel que mon *démon* m'a adressé en n'intervenant pas. Il a voulu me faire comprendre que la mort n'est pas, comme beaucoup le considèrent, le malheur suprême. Et, en effet, réfléchissez-y: de deux choses l'une, ou bien celui qui meurt n'a plus jamais conscience de rien, ou bien son âme, immortelle, s'envole vers un autre monde. Dans le premier cas, au fond, il s'agit d'un long repos, d'un sommeil éternel. Or qui de nous, roi ou esclave, s'il fait le bilan sur sa vie entière, ne regrette pas d'avoir consacré moins de temps au paisible sommeil qu'aux difficiles activités de l'éveil?

41a Dans le second cas, si vraiment je retrouve, au royaume de l'au-delà, tous ceux qui sont morts avant moi, que peut-il m'arriver de meilleur? Au lieu du versatile tribunal terrestre, je me présenterai devant Minos, Rhadamante, Éaque et Triptolème, juges impartiaux. J'entendrai enfin de la bouche même des demi-dieux le récit de leurs exploits en ce monde. Et pour écouter, interprétés par leurs auteurs, les chants d'Orphée, de Musée, d'Hésiode et d'Homère, alors je veux bien mourir mille fois! Avec Palamède, Ajax, fils de Télamon, et tous ceux qui, comme moi, ont été victimes d'un verdict inique, j'aurai la merveilleuse occasion de comparer leur sort au mien. Je pourrai surtout, sans craindre de funestes représailles, interroger ceux dont quelque faute notoire a terni le souvenir: Agamemnon, Ulysse, Sisyphe et tant d'autres. Avaient-ils conscience de leurs limites, ou se figuraient-ils tout savoir? Côtayer des personnages si contrastés, parler avec eux, connaître enfin la vérité que j'ai tellement recherchée ici-bas, quels passionnants moments m'attendent! Et tout cela sans crainte que la mort ne vienne écourter un si heureux séjour céleste! Partagez, mes amis, ma confiance dans ce qui nous attend après notre passage en ce monde. Les dieux ne sont pas indifférents au destin de l'homme de bien, ni avant ni après sa mort. C'est ce que mon *démon* a voulu me confirmer en me laissant condamner aujourd'hui. Ce n'est d'ailleurs

pas ma condamnation que je reproche à mes accusateurs, mais le fait qu'ils ont cru me mettre dans la détresse, alors que je m'en vais délivré de tout souci.

42a Je ne vous demande qu'une chose, messieurs les juges, c'est d'être avec mes fils aussi exigeants que je l'ai été avec mes concitoyens. Punissez-les, poursuivez-les de vos reproches s'ils font passer la recherche des biens terrestres avant celle de la vertu. Surtout, s'ils s'attribuent des mérites qu'ils n'ont pas, rabaissez-les aussitôt, et rappelez-les à plus de sincérité avec eux-mêmes. Mais voici que l'heure est venue où nos routes se séparent. Je m'en vais mourir, vous allez continuer à vivre. Les dieux seuls savent qui de nous a le sort le plus enviable.



*

QUESTIONS SUR LE TEXTE 8

Apologie de Socrate

1. Quelles sont les accusations récentes portées contre Socrate par Méléto, Anytos et Lycon?
2. D'après Socrate, quelles seraient les accusations anciennes qui circulent à son endroit ? À quand et à qui remontent-elles ?
3. En quoi consiste «la sagesse» de Socrate ?
4. Quelles furent les conséquences de l'enquête de Socrate auprès des politiciens, des poètes et des artisans?
5. Quelle est la «mission divine» de Socrate?
6. Qui est ce «dieu» qui aurait confié une mission à Socrate ?
7. Qui est ce «démon» dont parle Socrate ?
8. Expliquez comment, lors de son interrogatoire conduit par Socrate, Méléto se contredit.
9. Socrate est reconnu coupable des accusations portées contre lui. Il a droit cependant de proposer une peine alternative à la peine de mort. Quelle peine Socrate propose-t-il aux juges? Et pourquoi propose-t-il cette peine?
10. Quel argument fait valoir Socrate pour dire que la mort n'est pas le malheur suprême ?

Pour aller plus loin...

Pour un point de vue critique, prenant la défense de Méléto, et condamnant Socrate, on lira «L'apologie de Méléto» par Jean Laberge. Ce texte s'inspire de l'article de Myles Burnyeat, «L'impiété de Socrate», texte publié en 1997 dans la revue *Ancient Philosophy* et qu'on peut lire en ligne en traduction française. L'auteur est professeur de philosophie ancienne à l'Université d'Oxford en Grande-Bretagne.